

MUSIQUE

13 MAI 2021

ORCHESTRE PHILARMONIQUE DE RADIO FRANCE

GUSTAV MAHLER
DIRECTION ALAN GILBERT

JEU 13 MAI À 20H & 19H10
ESPACE DES ARTS - GRAND ESPACE

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
TÉL : 03 85 42 52 12 - BILLETTERIE@ESPACE-DES-ARTS.COM
ESPACE-DES-ARTS.COM

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE - DIRECTION NICOLAS ROYER
5 BIS AV. NICÉPHORE NIÉPCE - CS 60022 - 71102 CHALON-SUR-SAÔNE CEDEX



La *Cinquième Symphonie* de Mahler a été rendue célèbre par le cinéma (ah, *Mort à Venise* !) mais ne saurait se réduire à son *Adagietto*. C'est aussi l'une des plus tempétueuses, l'une des plus débordantes de surprises qu'ait écrites Mahler, servie ici par un familier de l'Orchestre philharmonique de Radio France, Alan Gilbert. En première partie, le *Concerto pour violon n° 2* du compositeur suédois Anders Hillborg sera donné en création française par Lisa Batiashvili qui en assura la création mondiale à Stockholm en 2016.

Anders Hillborg

né en 1954

Concerto pour violon et orchestre n° 2

25 minutes environ

Concerto commandé par l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre du Minnesota et l'Orchestre philharmonique de Séoul. Créé le 20 octobre 2016 au Konserthuset de Stockholm par Lisa Batiashvili et l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm dirigé par Sakari Oramo. Dédié à Lisa Batiashvili. Éditeur : Faber Music.

Nomenclature : violon solo ; 2 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois dont 1 cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 2 trompettes, 2 trombones ; timbales, percussion ; les cordes.

Anders Hillborg **compositeur**

Après de premières expériences musicales dans le chant choral, puis diverses formes de musique improvisée, Anders Hillborg (né en 1954) étudie le contrepoint, la composition et la musique électronique au Conservatoire royal de musique de Stockholm (1976-1982). Le compositeur britannique Brian Ferneyhough, qui y enseigna à plusieurs reprises, a été pour lui une importante source d'inspiration.

Sa production couvre un large champ : orchestre, chœur, musique de chambre, musique de film et musique pop. Ses œuvres ont été jouées par les orchestres suivants : Los Angeles Philharmonic, Berliner Philharmoniker, Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks Chicago Symphony, New York Philharmonic, San Francisco Symphony, Tonhalle Orchester Zürich, BBC Symphony Orchestra, Orchestre de la radio suédoise, Orchestre royal philharmonique de Stockholm, Orchestre symphonique de Göteborg, Orchestre philharmonique d'Oslo, Orchestre philharmonique de Bergen, Orchestre philharmonique d'Helsinki. Les chefs Esa-Pekka Salonen, Alan Gilbert, Sakari Oramo, Gustavo Dudamel, David Zinman, Andrey Boreyko, Yannick Nézet-Seguin, Michael Gielen, Leif Segerstam, Jukka-Pekka Saraste, Susanna Mälkki, Hannu Lintu, John Storgårds, Daniel Harding ont dirigé ses œuvres.

Il a reçu de nombreux prix et distinctions, dont le Prix Christ Johnson (1991) pour *Celestian Mechanics*. En 1995, la même organisation sélectionne son *Premier Concerto pour violon*, œuvre qui recevra également le Prix Christ Johnson en 1997. En 1996, il est élu « Compositeur de l'année » en Suède pour son CD intitulé « *Jag vill se min älskade komma från det vilda* » (« Je veux voir mon amour venir de la nature »). En 2002, sa pièce orchestrale *Dreaming River* remporte le Premier Prix à l'International Rostrum of Composers de l'Unesco. En 2011 a lieu la création de *Cold Heat* par les Berliner Philharmoniker sous la direction de David Zinman ainsi que celle de *Sirens* par le Los Angeles Philharmonic Orchestra dirigé par Esa-Pekka Salonen, puis en 2013 celle de *The Strand* au Carnegie Hall de New York par Renée Fleming et le New York Philharmonic. Pour la saison 2015-2016, Anders Hillborg était compositeur en résidence auprès du NDR Elbphilharmonie Orchester. Anders Hillborg a reçu des commandes d'orchestres majeurs : Los Angeles Philharmonic, Chicago Symphony, Berliner Philharmoniker, Tonhalle de Zurich, New York Philharmonic, etc. Il a également collaboré avec des solistes de renom : le clarinettiste Martin Fröst, la mezzo-soprano Anne Sofie von Otter, ou encore le chef de chœur Eric Ericson.

Gustav Mahler

1860-1911

Symphonie n° 5 en ut dièse mineur

1. Trauermarsch. Im gemessenem Schritt. Streng. Wie ein Kondukt (Marche funèbre. D'une démarche régulière. Austère. Comme un convoi)
2. Stürmisch bewegt, mit grösster Vehemenz (Orageusement agité, avec une grande véhémence)
3. Scherzo. Kräftig, nicht zu schnell (Avec force, pas trop vite)
4. Adagietto. Sehr langsam (Très lentement)
5. Rondo. Allegro

• 65 minutes environ

Symphonie n° 5

Composée en 1901-1903 à Maiernigg. Créée le 18 octobre 1904 au Gürzenich de Cologne sous la direction du compositeur. Dédiée à Alma, femme de Mahler.

Nomenclature : 4 flûtes dont 2 piccolos, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 4 clarinettes dont 1 clarinette basse, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 6 cors, 4 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; percussions ; les cordes.

On a l'habitude de partager en trois massifs distincts le continent symphonique mahlérien. D'abord les quatre premières symphonies – dont trois utilisent les voix – qui puisent dans les lieder de (relative) jeunesse du compositeur, *Lieder eines fahrenden Gesellen* et surtout *Lieder des Knaben Wunderhorn*. Puis la trilogie centrale, purement instrumentale, qui réaffirme les puissances de la forme symphonique et de la musique qu'on appelle « pure » par paresse (la musique de Mahler, avec toutes les influences dont elle fait son miel, est-elle pure ?). Enfin, les symphonies de la fin, qu'il est plus malaisé de définir à l'aide d'un seul dénominateur : la *Huitième*, dite « des Mille », presque entièrement chantée, est autant un oratorio qu'une symphonie ; la *Neuvième*, qui revient à la forme instrumentale en quatre mouvements, n'a été entreprise qu'après la composition du *Chant de la terre*, vraie-fausse symphonie de lieder ; trois des cinq mouvements de la *Dixième*, enfin, sont restés à l'état d'ébauche.

La *Dixième Symphonie* devait comporter cinq mouvements, à l'instar de la *Deuxième*, de la *Cinquième* et de la *Septième*. À l'inverse de la *Deuxième* cependant, dont le déroulement suit un chemin de plus en plus théâtral à mesure qu'avance la partition, les trois autres, purement instrumentales, sont construites de manière concentrique autour d'un mouvement central qui prend la forme d'un bref intermède (« Purgatorio » de la *Dixième Symphonie*), d'une ronde fantomatique (*Septième*) ou d'un scherzo ébouriffant (*Cinquième*). La *Symphonie en ut dièse mineur* exacerbe la symétrie en organisant le propos en trois parties : les deux premiers mouvements, qui forment la première partie, ne doivent être séparés que par une ou deux secondes, alors que le Scherzo (qui constitue à lui seul la deuxième partie) est isolé de ce qui précède et de ce qui suit par une longue pause. Enfin, la troisième partie unit les deux derniers mouvements, enchaînés, par l'utilisation d'un matériau thématique commun.

Mahler mit à profit ses étés 1901 et 1902 pour composer sa *Cinquième Symphonie*, et l'été 1903 pour la parfaire (parallèlement à la composition de trois des quatre mouvements de

la *Sixième*). Il le fit, comme à son habitude, dans une cabane à composer construite un peu à l'écart de sa maison de Maiernigg, au bord du Wörthersee, où il passa tous ses étés de 1900 à 1907. Détail qui n'en est pas un : en 1902, Mahler avait épousé la jeune Alma Schindler, et c'est à elle qu'il dédia sa nouvelle partition, avec cette mention : « À ma chère Alma, à mon compagnon fidèle et courageux sur tous les chemins. »

Alma, elle-même compositeur, copiait les partitions de son mari. Lors d'une première lecture d'orchestre de la *Cinquième Symphonie* faite à titre de galop d'essai par l'Orchestre Philharmonique de Vienne, elle lui conseilla d'alléger l'instrumentation, ce que Mahler aurait sans doute fait de lui-même. « J'ai dû procéder à quelques retouches, écrit-il à Henri Hinrichsen le 27 septembre 1904. La partie de percussion était notamment trop chargée et elle eût nui sans doute à l'effet général. (...) Dans une œuvre aussi polyphonique, il est impossible de mettre au point à l'avance jusqu'au plus petit détail. » L'œuvre fut créée le 18 octobre de la même année au Gürzenich de Cologne sous la direction de Mahler qui, minutieux comme jamais, ne cessa de modifier sa partition jusqu'en 1909.

Le tout début du premier mouvement de la *Cinquième Symphonie* pourrait passer pour une citation grinçante du commencement de la Marche nuptiale du *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn. Puis vient un grand motif de marche, qui alterne avec un épisode nostalgique et aboutit à un grand moment de désespoir. On est ici dans une ambiance encore proche de celle du lied « Der Tambourg'sell », composé en 1901 également et compris dans le cycle *Des Knaben Wunderhorn*. La marche finira par l'emporter sur la nostalgie, jusqu'à l'ultime fin du morceau où la flûte seule cite les quatre notes de la fanfare du début et métamorphose cet appel sinistre d'une manière à la fois énigmatique et miraculeuse.

Le deuxième mouvement est sauvage et convulsif dès les premières mesures, mais fait entendre lui aussi un thème lyrique accompagné de pizzicatos (comme il y en aura plus tard dans l'Adagio de la *Dixième Symphonie*). Comme l'écrit Marc Vignal, ce « second premier mouvement » tente de rompre l'immobilité de la marche de deux façons : « en s'agitant sur lui-même (épisodes en *la mineur*) ; en reprenant certains thèmes de la marche et en les traitant de manière dynamique, à la manière d'un développement ». L'animation croît jusqu'à un déchaînement de violence et de lyrisme combinés, puis retentit un thème de choral qui essaye de percer les nuages mais retombe, accablé, disloqué, comme si la musique faisait rentrer à toute force le héros dans sa tombe. On le retrouvera dans sa gloire, à la toute fin de la symphonie.

Le troisième mouvement est l'un des scherzos les plus développés que Mahler ait composés, l'un des plus serrés aussi dans sa structure et son abondance mélodique. « Chaque note est d'une vitalité radicale, et l'ensemble tourne en tourbillon comme une ronde ou comme la chevelure d'une comète », disait Mahler. Moment de détente et surtout de joie démonstrative après la violence noire des deux premiers mouvements, moment d'énergie concentrée aussi, qui enivre sans jamais griser. Un appel énergique des cors donne le ton de la musique, où vient se glisser un entrelacs de *laendler* et de valse langoureuse. Vient un moment d'inquiétude qui se calme se dénoue, puis la valse reprend et s'accélère jusqu'à la réexposition et à la fulgurante coda.

La dernière partie commence par un de ces grands lacs de musique dont Mahler a le secret. Vents et percussions se taisent, ne restent que les cordes qui disent le temps dans une houle ralentie à l'extrême et suspendue aux arpèges de la harpe. On a pu rapprocher ce thème de l'un des *Rückertlieder*, le sublime « *Ich bin der Welt abhanden gekommen* » (dont la

nostalgie poignante en fait un sixième *Kindertotenlied*), voire du deuxième des *Kindertotenlieder*. Le finale, comme le deuxième mouvement, brise l'immobilité de ce qui précède, cette fois sur le mode allègre. On retrouve un instant l'ambiance pastorale du scherzo, l'*Adagietto* semble ne pas vouloir céder, puis le rondo s'affirme et commence enfin. Et il se montre exubérant, comme le sera le finale de la *Septième Symphonie*. D'abord fugué puis de plus en plus animé, il reprend le motif de l'*Adagietto*, devenu presque aimable et souriant. La toute fin fait réentendre le thème de choral entr'aperçu à la fin du deuxième mouvement, cette fois en pleine lumière, et précipite la musique dans une coda festive, folle, irrésistible.

Christian Wasselin

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Mikko Franck, directeur musical

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création, la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet éducatif et citoyen. Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. Son contrat a été prolongé jusqu'à septembre 2022, ce qui apporte la garantie d'un compagnonnage au long cours. Mikko Franck a succédé à ce poste à Gilbert Amy, Marek Janowski et Myung-Whun Chung, mais ses 80 ans d'histoire ont aussi permis à l'Orchestre Philharmonique de Radio France d'être dirigé par de grandes personnalités musicales, de Désiré-Émile Inghelbrecht à Gustavo Dudamel en passant par Aaron Copland, Pierre Boulez, Yuri Temirkanov, Esa-Pekka Salonen, Kent Nagano ou Barbara Hannigan.

Après des résidences au Théâtre des Champs-Élysées puis à la Salle Pleyel, l'Orchestre Philharmonique partage désormais ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France (Lyon, Toulouse, Aix-en-Provence, Folle Journée de Nantes, Chorégies d'Orange, Festival de Saint-Denis...) et dans les grandes salles internationales (Philharmonie de Berlin, Konzerthaus de Vienne, Elbphilharmonie, NCPA à Pékin, Suntory Hall à Tokyo, Festival international des orchestres de radio de Bucarest, Festival Rostropovitch à Moscou ...)

Mikko Franck et le Philhar engagent une politique discographique ambitieuse avec le label Alpha et proposent leurs concerts en diffusion radio et vidéo sur l'espace « Concerts » du site francemusique.fr et ARTE Concert. Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral, des concerts participatifs... Avec Jean-François Zygel, il poursuit ses *Clefs de l'orchestre* (diffusées sur France Inter, France Télévisions et la RTBF) à la découverte du grand répertoire. L'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont ambassadeurs de l'Unicef.

Renouveler le temps du concert, tisser des passerelles entre les formes, cultiver la curiosité... Mikko Franck et les musiciens du Philhar vous invitent à partager l'expérience en 2020-2021 ! Les artistes en résidences (Barbara Hannigan, Patricia Kopatchinskaja, Jean-Guihen Queyras, Benjamin Grosvenor et Karol Mossakowski) comme les chefs et solistes invités se prêtent au jeu, mettent en perspective les chefs-d'œuvre repérés, les répertoires à découvrir, la musique d'aujourd'hui (25 créations, dont 11 créations mondiales !) et convoquent souvent, au sein d'un même programme, symphonies, œuvres pour piano solo, concertos, musique de chambre, oratorios, chœurs, orgue... en s'affranchissant du carcan ouverture-concerto-symphonie.

Tout au long de la saison, l'Orchestre Philharmonique de Radio France joue la carte russe et célèbre les 50 ans de la mort de Stravinsky avec notamment *Petrouchka* par Yuri Temirkanov, *Pulcinella* sous la direction de Barbara Hannigan, et des œuvres plus rares telles que le *Capriccio pour piano et orchestre*, la *Messe*, l'*Octuor* ou le *Chant funèbre*. Il participe à l'intégrale de l'œuvre concertante de Rachmaninov (*Concerto pour piano n° 1* par Nicholas Angelich et *Concerto pour piano n° 4* par Anna Vinnitskaya, *Rhapsodie sur un thème de Paganini* avec Boris Berezovsky), mettant en évidence les trajectoires artistiques divergentes de ces deux contemporains russes que sont Stravinsky et Rachmaninov. Autres événements

russes de cette saison, les symphonies vocales de Chostakovitch (*13^e* et *14^e*) données avec la participation de Matthias Goerne et d'Asmik Grigorian.

Le Philhar est cette saison encore le partenaire privilégié des antennes de Radio France pour des projets croisés ambitieux (Hip Hop Symphonique avec Mouv', Pop symphonique avec Inter, concerts-fiction avec France Culture...) des rencontres avec le cinéma (concerts Gabriel Yared et Howard Shore), les musiques d'inspiration traditionnelle (création d'un concerto pour kora avec Ballaké Sissoko, création d'un opéra de Gilberto Gil, centenaire d'Astor Piazzolla) ou le cabaret (Miss Knife avec Olivier Py).

Lisa Batiashvili

violon

Directrice artistique des « Audi Sommerkonzerte » à Ingolstadt (Allemagne), Lisa Batiashvili y présentait en 2019 des artistes tels que Daniel Harding à la tête du Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Jean-Yves Thibaudet et Gautier Capuçon. En 2020, c'est la figure de Beethoven qui est au centre du vingtième anniversaire du festival. Lisa Batiashvili se produit en compagnie d'orchestres tels que les Berliner et Wiener Philharmoniker, le London Symphony Orchestra, le New York Philharmonic, l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, la Staatskapelle Dresden, l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia et le Boston Symphony Orchestra, entre autres.

Elle enregistre exclusivement pour Deutsche Grammophon. Son dernier album, « City Lights », paraît en juin 2020 : il s'agit d'un voyage musical original à travers onze pièces représentant les villes les plus importantes dans la vie de l'artiste. Son précédent album, « Visions of Prokofiev », a été enregistré en compagnie du Chamber Orchestra of Europe dirigé par Yannick Nézet-Séguin. Ses enregistrements précédents comprennent les concertos pour violon de Tchaïkovski et Sibelius (en compagnie de la Staatskapelle Berlin sous la direction de Daniel Barenboim), celui de Brahms (avec la Staatskapelle Dresden dirigée par Christian Thielemann), ainsi que le *Concerto pour violon n° 1* de Chostakovitch avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks dirigé par Esa-Pekka Salonen.

Des captations de ses concerts avec les Berliner Philharmoniker sous la direction de Yannick Nézet-Séguin (*Concerto pour violon n° 1* de Bartók), ainsi qu'avec Gautier Capuçon et la Staatskapelle Dresden sous la direction de Christian Thielemann (*Double Concerto* de Brahms) ont également été publiées en DVD.

Lisa Batiashvili a remporté plusieurs prix : Midem Classical Award, Premio Internazionale Accademia Chigiana, Prix Leonard Bernstein du Festival de Schleswig-Holstein, etc.

Elle joue un violon Joseph Guarneri « del Gesu » de 1739, mis à sa disposition par un collectionneur privé.

Alan Gilbert
direction

En septembre 2019, Alan Gilbert prenait ses fonctions de nouveau chef en titre du NDR Elbphilharmonie Orchester (dont il avait été pendant plus de dix ans le principal chef invité, alors que cette formation portait le nom de NDR Sinfonieorchester). Auparavant, il a occupé pendant huit ans le poste de directeur musical du New York Philharmonic. Il est également « Conductor Laureate » de l'Orchestre royal philharmonique de Stockholm, après en avoir été le directeur musical pendant huit ans, principal chef invité du Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra. Il est aussi le fondateur et président de « Musicians for Unity » : soutenue par l'ONU, cette formation réunit des musiciens du monde entier qui se produisent pour favoriser la paix et le respect des droits humains. Il dirige par ailleurs de façon régulière les orchestres suivants : Berliner Philharmoniker, Gewandhausorchester Leipzig, Orchestre Royal du Concertgebouw, London Symphony Orchestra, Cleveland Orchestra, Boston Symphony Orchestra, Philadelphia Orchestra, Staatskapelle Dresden, Orchestre de Paris et Orchestre Philharmonique de Radio France. Il a également dirigé des productions lyriques à la Scala de Milan, au Metropolitan Opera de New York et dans de nombreuses villes telles que Los Angeles, Zurich, Stockholm ou encore Santa Fe. En 2015, il dirigeait le Mahler Chamber Orchestra dans *Written on Skin* de George Benjamin.

Pour sa première saison de chef en titre du NDR Elbphilharmonie Orchester, il présentait un festival de quatre semaines intitulé « *Klingt nach Gilbert* » (littéralement : « Ça sonne à la Gilbert »), ainsi que des créations d'œuvres d'Enno Poppe et de la compositrice en résidence Unsuk Chin, outre un large répertoire allant de Haydn à Magnus Lindberg. La saison 2019-2020 a vu également la publication par Sony Classical de l'enregistrement par Alan Gilbert de la *Symphonie n° 7* de Bruckner à la tête du NDR Elbphilharmonie Orchester et celle du premier volume d'une intégrale des concertos pour piano de Beethoven à la tête de l'Academy of St Martin in the Fields, avec en soliste Inon Barnatan.

Au long des huit années pendant lesquelles il a été le directeur musical du New York Philharmonic, Alan Gilbert a mis en œuvre les projets « Marie-Josée Kravis Composer-in-Residence », « Mary and James G. Wallach Artist-in-Residence » et « Artist-in-Association », sans oublier deux séries consacrées à la musique d'aujourd'hui (« Contact ! » et « NY Phil Biennial »). Parmi les récentes initiatives d'Alan Gilbert, il faut mentionner la nouvelle production de *Porgy and Bess* qu'il a dirigée à la Scala de Milan, ainsi que l'enregistrement, pour Dacapo, d'un coffret intitulé « The Nielsen Projekt ».

En 2011, Alan Gilbert devenait directeur des études de direction d'orchestre à la Juilliard School. En 2008, il avait fait ses débuts au Metropolitan Opera en y dirigeant *Doctor Atomic* de John Adams, publié en DVD.